

Un nouvel ouvrage dû au sympathique et apostolique talent du zélé missionnaire diocésain de Paris que nous recommandons chaleureusement à nos lectrices: *La Sainte Communion*. C'est un traité éloquent et complet des effets de la sainte Eucharistie, à la fois dogmatique, ascétique et pratique, qui devrait servir de manuel de la sainte Communion à toutes les personnes qui ont le bonheur de communier souvent; quand elles l'auront lu, médité, savouré, elles le prêteront aux âmes indécises, qui hésitent ou n'osent pas, et les décideront ainsi à multiplier leurs communions; car ce petit livre expose avec clarté les décrets récents du Saint Siège, et réfute irrésistiblement les objections courantes. Excellent souvenir à conserver de l'Année Eucharistique.

— LIBRAIRIE BLOUD, 7, Place Saint-Sulpice, Paris.

Un Episode de la fin du Paganisme. La Correspondance d'Ausone et de Paulin de Nole, avec une étude critique, des notes et un appendice sur la question du christianisme d'Ausone, par Pierre de LABRIOLLE, professeur à l'Université de Fribourg. (N° 561.)

On peut dire que nul ne fut plus douloureusement étonné qu'Ausone de l'éclatante conversion de Paulin; Ausone avait eu Paulin pour élève à l'Université de Bordeaux. Il avait mis en lui ses meilleurs espoirs, et il était resté lié à lui par un affectueux commerce. Et voici que ce Paulin si cher abandonnait le monde, vendait ses biens... Mais alors? et la poésie, et la culture latine, les reniait-il? Ausone ne put supporter une telle perplexité qu'aggravait encore le silence de Paulin. Il se décida à lui écrire pour le supplier de parler, de s'expliquer, de revenir. Tel fut le point de départ de la correspondance qui s'établit entre eux. C'est là un document d'un intérêt psychologique et historique incontestable. Il se lit avec infiniment d'agrément dans la traduction de M. de Labriolle, qui le commente avec beaucoup de finesse et d'érudition.



NECROLOGIE

Ier Ordre. — Le T. R. P. Ferdinand Cochet ex-provincial de la Province franciscaine française de Saint Bernardin, décédé à Monte-Carlo le 9 juin 1910 à l'âge de 66 ans après 45 ans de religion.

Le zèle qu'il a déployé pour la diffusion et l'extension de l'influence sociale du Tiers-Ordre, mérite à notre confrère les suffrages de tous les tertiaires. Il a fait du bien, un bien qui restera, grâce aux Congrès dont il a été l'instigateur infatigable, l'organisateur et le président.

Le Congrès national de Paray-le-Monial en particulier fut son œuvre. Il en préparait un plus grandiose quand Dieu l'appella à lui. Daigne Saint François lui obtenir la récompense promise aux hommes de bonne volonté.